



Dora Maar, *La conversation*, 1937

XV^e COLLOQUE INTERNATIONAL D'ARGOTOLOGIE

Mauvaises paroles / bonnes paroles :
comment dit-on du mal / du bien de personnes,
de choses et de phénomènes en utilisant les
différents registres de langue ?

03-05 juin 2024
Łódź



XV^e COLLOQUE INTERNATIONAL D'ARGOTOLOGIE

**Mauvaises paroles / bonnes paroles : comment
dit-on du mal / du bien de personnes, de choses
et de phénomènes en utilisant les différents
registres de langue ?**

COLLOQUE INTERNATIONAL

3-5 juin 2024

Institut d'Études romane, Université de Łódź



Université de
Paris



XV^e COLLOQUE INTERNATIONAL D'ARGOTOLOGIE

**Mauvaises paroles / bonnes paroles : comment
dit-on du mal / du bien de personnes, de choses
et de phénomènes en utilisant les différents
registres de langue ?**

**Łódź (Pologne)
3-5 juin 2024**

Comité d'organisation

Andrzej Napieralski (Université de Łódź)

Anna Bobińska (Université de Łódź)

Agnieszka Konowska (Université de Łódź)

Agnieszka Woch (Université de Łódź)

Weronika Woźniak-Żak (Université de Łódź)

**Sous la direction scientifique d'Alicja Kacprzak et de
Jean-Pierre Goudaillier**

PROGRAMME

LUNDI 03.06

BÂTIMENT DE LA FACULTÉ DE PHILOGIE
171/173, rue POMORSKA salle A5

9.00-9.30 Arrivée des intervenants et inscription
9.45-10.00 Ouverture du colloque

I. Dire du bien et du mal dans différentes cultures

Présidence de session : Dávid **SZABÓ**

- 10.15-10.45 Jean-Pierre **GOUDAILLIER** (France, Université de Paris), Étymologie des insultes et injures pataouètes.
10.45-11.15 Camille **VORGER** (France, Université de Lausanne), De *Kouakou* à *Quoicoubeh*. Ce que nous dit ce mot du parler des ados.

Pause-café 30 min.

II. Procédés de création lexicale des bonnes et mauvaises paroles

Présidence de session : Małgorzata **IZERT**

- 11.45-12.15 Anna **BOCHNAKOWA** (Pologne, Université Jagellonne), Formation de « bonnes » et de « mauvaises » paroles en français.
12.15-12.45 Stéphane **HARDY** (Allemagne, Université de Siegen), *Triple buse*, *cervelle de moineau* et *poule mouillée* – Les noms d'oiseaux comme termes d'injures en français familier et argotique.
12.45-13.15 Alicja **KACPRZAK** (Pologne, Université de Lodz), Quelques remarques sur le mécanisme morphosémantique de péjoration : les néologismes dépréciatifs polonais en *pato-*.
13.15-15.00 Déjeuner

III. Procédés expressifs du bien et du mal

Présidence de session : Anna **BOCHNAKOWA**

- 15.00-15.30 Anne-Caroline **FIÉVET** (France, EHESS Paris), Évolution des désignations positives et négatives dans les émissions de libre antenne de la radio Skyrock (2001-2024).
- 15.30-16.00 Małgorzata **IZERT** (Pologne, Université de Varsovie), Les phrasèmes collocationnels *Adj comme SN* comme moyens de dire du mal de quelqu'un.
- 16.00-16.30 Ewa **PILECKA** (Pologne, Université de Lodz) & Tomasz **JANUCHTA** (Pologne, Université de Varsovie), Dire du mal de l'intelligence de quelqu'un : la « mauvaise parole » basée sur les comparaisons injurieuses en français et en polonais.

MARDI 04.06

BÂTIMENT DE LA FACULTÉ DE PHILOLOGIE **171/173, rue POMORSKA salle A5**

IV. Dire du bien et du mal en littérature

Présidence de session : Sabine **BASTIAN**

- 9.30-10.00 Weronika **WOŹNIAK-ŻAK** (Pologne, Université de Lodz), Les appellations diminutives et augmentatives des personnages dans le roman *Morfina* de Szczepan Twardoch et leur traduction en français.
- 10.00-10.30 Elise **CANTIRAN** (France, Université Eötvös Loránd, Budapest), « Dire du mal » de l'espace épistolaire au personnel du roman : quand la mauvaise parole devient poétique.
- 10.30-11.00 Anne **GENSANE LESIEWICZ** (France, PREFICS, Rennes 2, CoTraLis Artois, Arras, CIEF Budapest, Loránd), Entrer chez Lil Boël. Analyse sociolexicologique du prologue de la *Fosse Commune des Misères* (1942).

Pause-café 30 min.

V. Bonnes et mauvaises paroles dans différents argots

Présidence de session : Ewa **PILECKA**

- 11.30-12.00 Laurent **CANAL** (France, Université Masaryk, Brno) & Alena **PODHORNÁ-POLICKÁ** (Rép. Tchèque, Université Masaryk, Brno), La notion d' « argot » en français et en tchèque.
- 12.00-12.30 Dávid **SZABÓ** (Hongrie, Université Eötvös Loránd de Budapest) & Máté **KOVÁCS** (Hongrie, Université Eötvös Loránd de Budapest), Dire du bien, dire du mal dans l'argot commun des jeunes Hongrois.
- 12.30-13.00 Radka **MUDROCHOVÁ** (Rép. Tchèque, Université Charles, Prague) & Tomáš **ZÁVODSKÝ** (Rép. Tchèque, Université Charles, Prague), Une étude contrastive des insultes en tchèque et en français : analyse à travers le prisme des équivalents traductifs.

13.00-15.00 Déjeuner

VI. Bonnes et mauvaises paroles chez les jeunes

Présidence de session : Radka **MUDROCHOVÁ**

- 15.00-15.30 Andrzej **NAPIERALSKI** (Pologne, Université de Lodz) & Lena **CZERWIŃSKA** (Pologne, Université de Lodz) Dire du bien et du mal dans le rap. Analyse discursive et lexicologique des textes français et polonais des années 2020 – 2024.
- 15.30-16.00 Olga **STEPANOVA DESFEUX** (France, Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord), Les mots de la violence chez les jeunes de banlieue : schémas produits par la domination masculine dans la littérature issue de l'immigration.

20.00

DÎNER DE GALA (Surprise)

MERCREDI 05.06

BÂTIMENT DE LA FACULTÉ DE PHILOGIE
171/173, rue POMORSKA salle A5

VII. Bonnes et mauvaises paroles et Internet

Présidence de session : Stéphane **HARDY**

- 9.30-10.00 Sabine **BASTIAN** (Allemagne, Université de Leipzig),
Les commentaires des matchs de football : Comment
exprime-t-on les appréciations positives ou
négatives ?
- 10.00-10.30 Anna **BOBIŃSKA** (Pologne, Université de Lodz),
Quand les mots nous trompent : le cas de *cringe*.
- 10.30-11.00 Agnieszka **JANION** (Pologne, Université de Varsovie),
L'évaluation et l'affectivité dans le streaming - des
subjectivèmes utilisés par des joueurs français et
polonais.

Pause-café 30 min.

VIII. Bonnes et mauvaises paroles – travaux étudiants

Présidence de session : Alena **PODHORNÁ-POLICKÁ**

- 11.30-12.00 Klaudia **KIJEK** (Pologne, Université de Lodz), Entre
la guerre et la paix : De l'influence du langage sur la
politique « Monsieur le président Macron, combien de
fois avez-vous négocié avec Poutine, qu'avez-vous
obtenu ?
- 12.30-13.00 Filip **KOLECKI** (Pologne, Université de Lodz), Les
verbes néologiques français à valeurs négative et
positive : analyse sémantico-pragmatique.
- 13.00-13.15 Clôture du colloque**

RÉSUMÉS

Sabine Bastian

Université de Leipzig

Les commentaires des matchs de football : Comment exprime-t-on les appréciations positives ou négatives ?

Suite à plus de cinq années de recherches dans le domaine de la comparaison des commentaires sportifs en France et en Allemagne, notamment ceux portant sur des matchs de foot, nous allons poursuivre l'exploration de corpus recueillis en se concentrant sur le thème central du Colloque de Lodz. Nous examinerons particulièrement les expressions positives/mélioratives, péjoratives et/ou neutres liées aux matchs en général, aux joueurs, aux arbitres, ainsi qu'au jeu/ et aux actions dans le cadre des matchs. Le corpus se compose de commentaires oraux et écrits, en (quasi-) synchronie, transmis « en temps réel » sur les plateformes comme « matchendirect », ou Youtube, respectivement en contexte immédiat avec les matchs concernés sur les sites-web de Kicker, Bundesliga ou skySport. Nos questions de recherche se concentrent sur les suivantes : Quel registre de langue est utilisé et comment se situe la proportion entre le jargon technique et le langage spécialisé ? Quel impact ont des facteurs tels que l'émotion et la mentalité ? Dans quelle mesure les commentaires sont-ils neutres ? Le grand nombre d'exemples récents et moins récents retiré des commentaires pris sur le vif, « oraux » où « écrits », font preuve de la vaste gamme des expressions allant de la langue standard à l'argot en passant par les registres familiers. On note des expressions appréciatives positives y compris un « superlativisme » fréquentes (par exemple : Rominió est le **meilleur entraîneur de la planète** // Quelle **fraude** ce Vlahovic // Cette défense **bordel** // c'est un **sacré club** formateur quand même // L'OM est tombé **à la trapp (sic !)** // X est **à côté de ses chaussures**. - Wir sind **schlampig** gewesen in der ersten Halbzeit und noch **schlampiger** in der zweiten Halbzeit (schlampig = bordélique, **à la va comme j'te pousse** [fam.]) // Dortmund mitunter **ruckelig** (ruckelig néologisme = läuft nicht ruhig, **avancer cahin-caha**) // Der ... (Ball/Schuss) wird **brenzlig** ... (situation dangereuse, ça se gâte, **ça sent le roussi**) // **Ganz stark** gemacht von... (Bien joué, littéralement : très fort) // Donyel Malen **herausragend** (exceptionnel, suréminent) // er **hat dieses Näschen** ... (avoir un flair particulier pour quelque chose).

Mots clés :

Anna Bobińska

Université de Lodz

Quand les mots nous trompent : le cas de *cringe*

L'objectif de cette communication est d'explorer le fonctionnement discursif et le potentiel expressif du petit mot *cringe*. Emprunté à l'argot anglo-saxon, il reflète un certain paradoxe. D'un côté, il s'agit d'une réaction émotionnelle et physique négative et confuse, d'un sentiment de gêne, de honte ou de répulsion éprouvé dans une situation embarrassante. De l'autre, cette sensation va au-delà du malaise et évoque également le plaisir ou le divertissement, ce qui la rapproche de l'art à la fois comique et grotesque.

Il me semble donc intéressant d'examiner les contextes dans lesquels ce petit néologisme apparaît tant en français qu'en polonais. Cette approche permettra d'identifier les différences et les similitudes entre les deux langues, ainsi que le degré de pénétration du mot en question dans chacune d'entre elles.

Mots-clés : *cringe*, malaise, emprunt, néologisme

Anna Bochnakowa

Professeure émérite

Université Jagellonne, Cracovie

Formation de « bonnes » et de « mauvaises » paroles en français

Je propose de montrer comment les mots *bon/-ne*, *mauvais/-e*, *bien*, *mal* servent à la formation de nouvelles unités lexicales, composées par la force des choses, et comment ils modifient le sens du mot pris comme point de départ. Je voudrais observer en quoi consiste le rôle de ces mots de sens primitivement moral dans l'évolution sémantique du mot composé, ainsi que leur fonctionnement dans les formules figées. Je constituerai mon corpus principalement à partir du *Petit Robert* et de l'inventaire des expressions françaises accessible dans le réseau.

Mots-clés : composition lexicale – expressions-figées – *bon* – *mauvais* – *bien* – *mal*

Laurent Canal

Université Masaryk (Brno, Tchéquie)

Alena Podhorná-Polická

Université Masaryk (Brno, Tchéquie)

La notion d' « argot » en français et en tchèque

L'argot, depuis son acception langagière, est une notion qui a subi de nombreux jugements de valeur, négatifs et positifs. Les puristes du français ne recommandent pas son usage et vont parfois jusqu'à le considérer, à travers le prisme du registre soutenu, comme une nuisance, voire un danger pour la langue. Les argotiers (locuteurs parlant argot), qui y ont souvent recours, peuvent le voir comme un langage enrichissant et affranchi des contraintes de la hiérarchie sociale des discours. A partir de ces deux opinions contradictoires, voire antagonistes, une double subjectivité quasi-pathologique s'est répandue dans toutes les strates sociales françaises divisant les « argotophobes » des « argotolâtres » selon la terminologie de Jean-Pierre Goudailler (Goudaillier 1991). L'évolution sémantique du mot *argot* est aussi « étroitement dépendante du regard que les lexicographes ont porté à la fois sur le phénomène défini et sur les groupes dans lesquels il s'est manifesté. » (Delaplace 2013) Dans cette recherche, nous observerons dans les définitions lexicographiques françaises et tchèques du terme *argot* les éléments langagiers susceptibles de favoriser ou véhiculer cette dichotomie et nous les comparerons avec les résultats d'une recherche sur corpus électronique afin de dégager d'éventuelles causalités (sinon des corrélations) entre les définitions et l'imaginaire argotique des locuteurs (expressions des jugements négatifs, positifs ou neutres). L'attention sera également portée sur la recherche des moyens de sa traduction ainsi qu'à la traduction des termes qui gravitent autour (notamment *jargon* et *jargot*, Sourdot 1991) du français vers le tchèque où la palette dénominative est un peu plus complexe (*argot*, *slang*, *profesní mluva*, *hantýrka*, *žargon*).

Mots clés : argot ; terminologie ; corpus ; traduction

Élise Cantiran

Université Eötvös Loránd

« Dire du mal » de l'espace épistolaire au personnel du roman : quand la mauvaise parole devient poétique

Dans l'imaginaire collectif, l'image de Zola est souvent associée à la représentation du Second Empire proposée dans les Rougon-Macquart, à sa fidélité historique, sa peinture des mœurs, sa précision technique, mais

beaucoup plus rarement aux traits d'esprit qui parsèment ses écrits, qu'ils soient épistolaires, journalistiques ou romanesques. Si son rôle essentiel dans le mouvement naturaliste lui donne une aura de chef de file apprécié de ses disciples, les critiques sont généralement virulantes et acerbes tout au long de sa vie. Dans ses lettres, Zola se plaint souvent à ses amis, confrères et autres collaborateurs d'être l'objet de mauvaises paroles, ou simplement mal compris. Les années 1876 et 1877 marquent un tournant : c'est l'époque de la rédaction et publication de *L'Assommoir*, dont le *Bien Public* arrête le feuilleton après avoir, selon Zola, tenté d'en censurer quelques passages. L'auteur s'en plaint amèrement en des termes de divers registres, en fonction de son interlocuteur, employant parfois un langage parfois imagé qui rappelle la matière romanesque. Le parcours de Gervaise, personnage principal du roman, est semé d'embûches et de rencontres souvent chaotiques, avec conflits et réconciliations. Elle est souvent l'objet de diverses rumeurs et insultes, dont les habitants du quartier l'affublent de façon plus ou moins ostentatoires. Les mauvaises paroles, mises dans la bouche des habitants du quartier pauvre de la Goutte d'or, se chargent de métaphores dans des registres familiers et grossiers, voire excrémentiels. La correspondance semble ainsi un premier terrain d'expérimentation, plus tard sublimé dans l'espace du roman. De quelle façon la mauvaise parole, de l'épistolaire à la matière romanesque, devient-elle une véritable poétique du rapport à l'Autre, capable de transcender une expérience vécue comme un « acharnement » de la critique ? Afin de répondre à cette problématique, nous procéderons à une analyse comparative de la correspondance et de la matière romanesque en utilisant les outils d'analyse de l'épistolaire d'Humphries, Bouzinac et Diaz et ceux de l'énonciation de Kerbrat-Orecchioni, Maingueneau et Charaudeau.

Mots-clés : épistolaire, énonciation, poétique de l'altérité

Anne-Caroline FIÉVET

EHESS Paris

Évolution des désignations positives et négatives dans les émissions de libre antenne de la radio Skyrock (2001-2024)

En collaboration avec Alena Podhorná-Polická, nos recherches visent à examiner le lexique identitaire pour les jeunes dans le but de comprendre les étapes de sa circulation (Sourdot 1998) au sein des groupes de pairs mais aussi dans les médias, internet, les films ou les chansons de rap. Pour ce XVe colloque international d'argotologie, nous proposons de nous intéresser à la radio et plus particulièrement aux émissions de libre antenne

de la radio jeune Skyrock, émissions pendant lesquelles, tous les soirs, les adolescents téléphonent dans l'objectif de passer à l'antenne et de demander des conseils aux animateurs (pour la description sociologique, voir Glevarec 2005). Cette situation, qui relève d'un contrat de communication spécifique (Charaudeau 1997) puisque découlant d'une situation de communication à la fois médiatique (ancrée dans l'espace public) et privée (thématiques autour des problèmes des jeunes), a été décrite par les linguistes (Branca-Rosoff 2007, Fiévet 2008, Sow 2010) qui s'accordent autour de trois caractéristiques principales : la constitution d'un collectif avec des valeurs revendiquées par le groupe (tutoiement, usage des prénoms, de pseudos), l'omniprésence de l'animateur principal (qui attribue les tours de parole et reformule afin de cadrer les propos) et surtout le déplacement de la norme, avec l'utilisation de mots argotiques et d'insultes. Grâce à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui conserve les enregistrements de Skyrock depuis le 1^{er} avril 2001, nous proposons d'analyser 5 émissions de libre antenne (tous les 5 ans) de la radio Skyrock et d'analyser le lexique argotique qui concerne la façon dont les interlocuteurs parlent d'hommes ou de femmes de façon positive (exemples, sur un corpus de 2003 : *bachelor*, *balèze*, *bombe/bebom*, *bonhomme*) ou négative (ex. *barge*, *bâtard*, *beauf*, *blaireau*, *bouffon(ne)*).

Mots-clés : argot commun des jeunes, radio, libre antenne, insultes, circulation du lexique non standard

Anne Gensane Lesiewicz

PREFICS (Rennes 2)

CoTraLis (Artois, Arras)

CIEF (Budapest, Loránd)

Entrer chez Lil Boël. Analyse sociolexicologique du prologue de *la Fosse Commune des Misères* (1942)

Nous proposons ce travail dans la continuité de nos études sociolexicologiques sur la poésie francophone au lexique non standard. La française Lil Boël, de son véritable nom Héloïse Émilienne Bricoteaux (1900-1982), en dehors de sa brève carrière d'actrice et de scénariste au cinéma (de 1947 à 1950), a également, et d'abord, produit une œuvre littéraire. Ce qui intéresse d'abord notre recherche est le choix de l'auteure d'user d'expressions non standard en poésie, en pleine conscience d'une idée fondamentale de l'imaginaire commun, soit : qu'elles peuvent s'apparenter à autant de « mauvais usages » de la langue. Il s'agira de resituer d'abord, de ce fait, des fonctions de l'usage de ces pratiques. Lil

Boël a écrit un seul recueil de poésie, au titre éloquent : Fosse commune des misères (1942), dans laquelle elle nous invite : « Entrez, fouillez !... C'est tout mon cœur ». Nous proposons l'analyse du poème constituant sa préface où elle assume le rôle de l'auteur de ce recueil – chaque poème, ensuite, mettant en scène la parole d'un personnage unique –. Il s'agira d'abord pour nous d'examiner les procédés sémantiques et morphologiques utilisés pour désigner (montrer) les individus et ses poèmes. Pourrait-on affirmer – et dans quelle mesure ? – qu'en utilisant de « mauvaises paroles », Lil Boël parvient à produire de « bonnes paroles » ? Car, dans un second temps, nous discuterons de la manière avec laquelle l'auteure utilise (montre) les stigmates, et permet ainsi de mettre en valeur, à la manière d'une montreuse de foire, sa fosse commune des misères.

Mots-clés : poésie, Lil Boël, stigmaté, procédés linguistiques, outsiders

Jean-Pierre Goudaillier

Université de Paris

Étymologie des insultes et injures pataouètes

D'un point de vue diatopique et diastratique le *pataouète* est le basilecte du français pied-noir d'Algérie apparu et parlé, entre autres, dans les quartiers populaires d'Alger tels Bâb-el-Oued et Belcourt pendant la période de la colonisation lors de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Il se distingue de deux autres basilectes régionaux que sont dans l'ouest de l'Algérie le *chapourlao* ou *chapourrao* en Oranie, à l'est le *tchapagate* (région de Bône, Philippeville et Constantine). Le lexique du *pataouète*, la variante de français régional pied-noire employée dans l'algérois à l'époque coloniale comporte de nombreux emprunts ainsi que des créations propres (*algérianismes*), qui comprennent des transpositions d'expressions étrangères, des spécialisations (glissements) et extensions de sens de termes d'origine étrangère. De même pour ce qui est des insultes et injures plus particulièrement on relève aussi la présence à la fois de termes français et empruntés, ce que montrent les exemples suivants :

baballou (individu étrange, naïf, idiot), *bande de tramousses* (bande de galopins), *calamar* (bon à rien, maladroit), *crics* (sobriquet par lequel les Oranais désignent les *Tlemcéniens*), *chemises courtes* (*idem*), *la mort de tes oss !* (juron et insulte consistant à souhaiter la mort d'une personne), *nap* (apocope de *napolitain* utilisée come injure), *sépia* (cf. *calamar*) ;

empruntés à l'arabe : *beni kelb* (fils de chien), *bisouche* (personne qui louche, qui voit double), *fartasse* (niais, simple d'esprit, voire débile, fou), *hatchoune yemmak !* (la chatte à ta mère !), *maboul* (fou), *meskin* (pauvre > pauvre d'esprit), *nardine mouk !* (que la religion de ta mère soit maudite !) ; emprunté au berbère [kabyè] : *battaini* (appellation dépréciative utilisée à l'encontre des mozabites, commerçants originaires du M'zab) ; empruntés au catalan : *badjoc* (niais, benêt, fou), *bisouche* (personne qui louche, qui voit double), *cougoutse* (idiot, imbécile), *patosse* (Français de France) ; empruntés à l'espagnol : *babao* (individu niais, personne simple d'esprit, idiot), *bovo* (individu niais, ahuri), *coulo* (idiot, crétin [terme particulièrement injurieux]), *la figa de ta ouella !* (la figue de ta vieille !), *patcho* (personne grossière, sans manières), *patosse* (Français de France), *sépia* (individu naïf, idiot), *tonto* (idiot, imbécile) ; empruntés à l'italien : *cougoutse* (idiot, imbécile) ; empruntés au provençal : *arapède* (personne collante dont on n'arrive plus à se défaire), *tchoutche* (imbécile, idiot, benêt). Il existe aussi en pataouète toute une série d'injures (à connotation raciste) à l'encontre des Maghrébins, telles *arbicot* (déformation phonétique d'*arabi*) [+ *arbi* (par apocope), *bicot* (par aphérèse)], *bougnoule* (< a) wolof, *wu ñuul* (qui est noir) ou b) resuffixation argotique de *bougnat* *khouïa*, *crouïa* (< emprunté à l'arabe) (cf. *crouille* en français), *raton*, *sidi* (< emprunté à l'arabe arabe). On retrouve ces termes insultants et/ou injurieux dans des textes, entre autres, de Paul Achard, Roland Bacri, Edmond Brua, Musette (pseudonyme d'Auguste Robinet), Robert Randau, voire d'Albert Camus.

Mots clés : algérianismes, emprunts, injures, insultes, pataouète, pied-noir

Stéphane Hardy

Université de Siegen

Triple buse, cervelle de moineau et poule mouillée – Les noms d'oiseaux comme termes d'injures en français familier et argotique

Le français familier et argotique regorge d'expressions péjoratives se rapportant aux oiseaux. En effet, on dit d'un 'individu louche' qu'il est un oiseau (cf. CARADEC 2005, 149) ; 'une personne peu recommandable ou déplaisante' se voit qualifiée de vilain oiseau, de sale moineau, de vilain merle voire de drôle d'oiseau, locution dépréciative datant, selon Alain REY, de la première moitié du XIXe siècle (1841) (cf. REY 62022, 1706 ;

cf. TLFi, entrées : oiseau, moineau, merle). La locution verbale se donner des noms d'oiseaux, quant à elle, a fait l'objet, en 1912, d'une seconde signification s'opposant totalement à la première : encore jusqu'à la fin du XIXe siècle, cette locution avait pour sens 'se donner des noms d'amour ou d'amitié, roucouler amoureuxment' (cf. LARCHEY 1872, 184 ; LARCHEY 1881, 258) avant de signifier 's'injurier, s'insulter' (cf. VILLATTE 81912, 263 ; cf. FEW, Vol. 25, 783). S'injurier à l'aide de noms d'espèces aviaires ne constitue donc pas un phénomène nouveau. Dans la plupart des cas, les noms d'oiseaux sont utilisés pour désigner des défauts humains ou des habitudes vicieuses : on qualifie, par exemple, 'tout individu manquant de courage et étant excessivement peureux' de poule mouillée ; une 'personne qui fait preuve de stupidité et d'ignorance' est une triple buse, une oie, une dinde, une bécasse ou encore une personne dotée d'une cervelle de moineau ; 'quelqu'un qui manque d'expérience et qui est maladroit et nigaud' est qualifié de serin, de pigeon ou d'oie blanche ; quant à un 'vieil individu grincheux, méchant et désagréable', il est dénommé hibou ou vieille chouette (cf. TLFi, entrées : poule, buse, oie, dinde, bécasse, moineau, serin, pigeon, hibou, chouette). Ces quelques exemples suffisent pour montrer que les oiseaux constituent une société humaine métaphorique dans laquelle différentes espèces aviaires sont utilisées comme métaphores animales des comportements humains. Notre communication aura pour objectif de montrer, à l'aide d'exemples concrets de métaphores aviaires, dans quelles mesures les noms d'oiseaux sont utilisés comme termes d'injures en français familier et argotique. Pour ce faire, nous répondrons aux questions de recherche suivantes : Depuis quelle période le terme oiseau est-il employé de façon péjorative ? D'où vient l'expression donner un nom d'oiseau à quelqu'un ? Quelles espèces aviaires sont utilisées pour insulter une personne ? Quels sont les concepts sur lesquels se fondent les métaphores aviaires ? Les noms d'oiseaux sont-ils employés de manière sexuée ou asexuée ? Les noms d'oiseaux sont-ils employés seuls ou présentent-ils l'ajout d'un adjectif qualificatif ou d'un multiplicateur ? Enfin, quelles conclusions peuvent être tirées par rapport à la question de l'homme et de sa relation à l'animal ?

Mots-clés : argot – français familier – métaphore aviaire – anthropolozologie – Human-AnimalStudies

Malgorzata Izert

Université de Varsovie

Les phrasèmes collocationnels *Adj comme SN* comme moyens de dire du mal de quelqu'un

Dans notre communication nous proposons une recherche sur corpus visant à rendre compte du fonctionnement de certains collocatifs intensifieurs se réalisant par un patron syntaxique précis, à savoir *comme SN* qui suit un adjectif – base de la collocation. Les phrasèmes collocationnels *Adj comme SN* appropriés au nom ayant le trait [+humain] servent à exprimer, outre l'intensification de la propriété, une émotion négative et une évaluation péjorative que le locuteur cherche à faire partager avec son interlocuteur. Si le locuteur se sert de comparaison, c'est parce qu'il trouve que la propriété est si exceptionnelle par rapport à une norme socialement admise que le locuteur, ému par ce fait, ne peut pas l'exprimer ordinairement. L'expressivité constitue donc un élément important du contenu de chaque phrasème comparatif imagé bien qu'elle ne soit exprimée par aucun indice formel. À la nuance intensive et expressive s'ajoute encore le jugement évaluatif subjectif de dépréciation exprimé, ou non sur le ton de la plaisanterie, par le locuteur. La valorisation négative des phrasèmes de notre corpus peut résulter soit d'une subjectivité inscrite dans la langue, par ex. *muet comme (une carpe + une statue)* marque un mutisme «négatif» (à comparer avec *muet comme une tombe + les pierres*) de quelqu'un qui se tait au lieu de répondre, de dire qqch., soit d'une valeur péjorative dans tous les contextes aussi bien de l'adjectif (la base) que du comparant (le collocatif), par ex. *emmerdant comme un boisseau de puces, méchant comme la gale, mauvais comme une teigne*, etc., soit d'une valeur péjorative de l'adjectif suivi d'un comparant non marqué en langue (neutre) – celui-ci devient évaluatif axiologique négatif grâce au procédé de comparaison, par ex. *bourré comme une andouillette, con comme un panier, paresseux comme un chat*, etc., soit encore d'une valeur péjorative du comparant qui suit l'adjectif énonçant une propriété objective, par ex. *pardée comme une gourgandine, ridée comme le cul d'une vieille, raide comme un cadavre*, etc. Le dernier cas de l'évaluation dévalorisante constituent les phrasèmes avec l'adjectif visant une appréciation favorable – doté du trait axiologique [+positif] et le comparant avec le trait [+négatif]. Le contraste provoque la dévalorisation de la personne, ainsi qualifiée, sous forme de louange (l'antiphrase), par ex. *aimable comme un chardon, discret comme un éléphant dans un magasin de porcelaine, gai comme un enterrement, franc comme un âne qui recule*, etc.

Mots-clés : antiphrase, comparaison, intensification, ironie, phrasème collocationnel, valorisation négative

Agnieszka Janion
Uniwersytet Warszawski

L'évaluation et l'affectivité dans le streaming - des subjectivèmes utilisés par des joueurs français et polonais

Le streaming, appelé également la *webdiffusion* (F. Barnabé, N. Bourgois, 2022), diffusé en direct ou en différée a pris une place centrale dans la culture vidéoludique les dernières années. Ainsi, c'est un phénomène qui reflète des traits actuels de la communication (les éléments verbaux, paraverbaux ou non-verbaux), en particulier dans le milieu des jeunes. Le type de streaming qui nous intéresse est une émission de jeux vidéo, où le joueur fait une session de jeu tout en interagissant avec les spectateurs. A part le jeu, constituant le point majeur de ce type de streaming, une autre section considérable est la séquence d'ouverture où le joueur entre outre : accueille le public, invite à l'accompagner ou présente le contenu de ce « rendez-vous ». En conséquence, c'est le moment où le joueur travaille le plus intensément sur la promotion de son image, présentant ses opinions, partageant ou rejetant des idées du public. Dans l'intervention intitulée « *La subjectivité dans le streaming de jeux vidéo– analyse des subjectivèmes utilisés par des joueurs français et polonais* » nous voudrions décrire les expressions et termes affectifs et évaluatifs, grâce auxquelles les streamers « portent un jugement d'appréciation / de dépréciation ou témoignent d'une affection » (C. Kebrat Orecioni, 1980). En juxtaposant les streamings français et polonais, nous voudrions comparer le « parler » des streamers français et polonais et montrer les différences dans le choix, la forme, l'intensité de marques linguistiques de subjectivité, p.ex. : les propos des streamers polonais sont plus violents et agressifs. A ces fins, nous avons profité des émissions préparées par trois joueurs français et trois joueurs polonais (au total 18 streamings), réalisées dans la période entre août – septembre 2023. Les joueurs ont été sélectionnés en fonction du degré de popularité, c'est-à-dire du nombre de spectateurs.

Mots clés : streaming, jeu vidéo, subjectivème

Alicja Kacprzak
Université de Lodz

Quelques remarques sur le mécanisme morphosémantique de péjoration : les néologismes dépréciatifs polonais en *pato-*

Notre communication portera sur un phénomène néologique récent du polonais populaire qui consiste dans la formation des noms à valeur dépréciative, sur le modèle : *pato-* + *N* (exemple : *patointeligencja*, *patodeweloperka*, *patocelebryta*, et autres). L'élément *pato-* (du grec πᾶσιθροσ « maladie ») est entré en polonais avant le XIX^e siècle par le biais de l'internationalisme *patologia* (ang. *pathology*, fr. *pathologie*, all. *Pathologie*) avec deux significations, à savoir : « science ayant pour objet l'étude des maladies » et « maladie elle-même ». Au XX^e siècle, la zone d'application du terme s'est élargie au delà du vocabulaire médical : désormais, il réfère aussi à des phénomènes de la vie sociale en désignant « déviation par rapport aux règles de fonctionnement des structures d'état et de société ». C'est surtout à ce deuxième sens que le mot doit sa fréquence dans l'usage standard contemporain, ce que confirment les données d'archives d'un quotidien de référence, *Gazeta Wyborcza*, dans lequel, à partir de 1989, la lexie en question a été attestée 8785 fois. Cette récurrence d'emplois a entraîné un marquage particulièrement expressif de l'élément *pato-* devenu ainsi un vrai morphème de péjoration qui, à partir de 2019, a servi à la formation d'une longue série de noms hybrides dans lesquels il introduit une nuance de dépréciation par rapport à ce qui est dénommé par le deuxième élément du composé. Notre analyse des mots relevant de cette série (collectés dans la presse polonaise entre 2019 et 2024), qui prendra en compte leurs formes et leur sens, sera tout particulièrement concentrée sur le mécanisme morphosémantique de péjoration lexicale.

Mots clés : lexicologie – néologie - composition hybride – péjoration

Klaudia Kijek
Université de Lodz (étudiante)

***Entre la guerre et la paix : De l'influence du langage sur la politique* « Monsieur le président Macron, combien de fois avez-vous négocié avec Poutine, qu'avez-vous obtenu ? »**

L'art de l'expression politique ressemble à un champ de mines, où les bonnes manœuvres mènent à un objectif, tandis qu'un mauvais mouvement peut provoquer une explosion. De la même manière, dans les relations

internationales ainsi que dans les relations à l'intérieur du pays : de bonnes déclarations contribuent à assurer la sécurité et le développement du pays, un mauvais mot pourrait non seulement conduire à une image ternie, mais même à un conflit. Chaque déclaration d'un politicien devrait être rédigée avec soin pour éviter des malentendus. C'est pourquoi les dirigeants et chefs d'État sont accompagnés d'experts qui veillent au respect des normes. Cependant, l'homme, par nature, est un être émotif dont les sentiments ne vont pas toujours de pair avec les règles diplomatiques. Que peut-il arriver lorsque les émotions sont trop fortes ? Dans notre communication, qui porte sur le discours des politiciens dans l'espace public, nous nous proposons d'examiner en particulier les déclarations des politiciens qui s'écartaient des normes. Nous nous pencherons sur des figures de discours telles que l'ironie, l'euphémisme et l'allusion afin de comprendre les effets de la bonne ou de la mauvaise parole d'un politicien dans le contexte des relations extérieures et intérieures. Le corpus de notre étude contient des extraits de discours publics, d'interviews et de contenus publiés sur les réseaux sociaux. Nous mettons particulièrement l'accent sur les discours des chefs d'État et des chefs de gouvernement après 1989.

Mots-clés : langage politique, relations internationales, rhétorique politique, diplomatie

Filip Kolecki

Université de Lodz (étudiant)

Les verbes néologiques français à valeurs négative et positive : analyse sémantico-pragmatique

Toute langue évolue constamment au fil des ans. Le verbe, qui est l'une des parties les plus importantes du discours dans presque toutes les langues du monde, ne fait pas exception à la règle. De plus, les dernières années, qui ont marqué l'humanité par la pandémie de COVID-19 et par la guerre en Ukraine, ont favorisé la création de nouvelles unités lexicales chargées d'émotions, conçus pour décrire la nouvelle réalité. Ainsi, l'objectif de cette communication sera une analyse linguistique à plusieurs niveaux du verbe néologique français à partir d'une étude basée sur de grands corpus de presse, en prenant en compte les méthodes de la linguistique de corpus. Le corpus sera constitué des unités recueillies grâce à la plateforme Néoveille. Il sera composé de verbes produits au cours des dernières années et classées comme néologismes candidats. Ensuite, à l'aide du programme Sketch Engine nous allons vérifier l'exactitude du matériel recueilli et de le replacer dans un contexte sémantique plus large. L'analyse sémantique sera effectuée

pour approfondir l'analyse au niveau pragmatique et pour montrer comment le verbe valorise la perception d'un énoncé par l'interlocuteur de manière négative ou positive.

Mots-clés : verbe, néologie, sémantique, pragmatique

Radka Mudrochová,

Université Charles, Prague

Tomáš Závodský,

Université Charles, Prague

Une étude contrastive des insultes en tchèque et en français : analyse à travers le prisme des équivalents traductifs

S'appuyant sur une étude à la fois théorique et empirique, cette communication vise à présenter l'emploi des insultes dans les langues tchèque et française. Dans sa première partie, elle s'attache à clarifier des termes tels que vulgarisme, mot grossier, tabou linguistique, malédiction, insulte ou injure, avant de les classer et de les décrire selon l'état actuel des recherches pour chacune des langues. La définition adoptée pour cette recherche synthétise les perspectives linguistiques variées, envisageant l'injure ou l'insulte comme un acte de langage vulgarisant, qui recoupe le mot grossier, employé de manière ciblée par le locuteur pour insulter, ridiculiser ou dénigrer. L'analyse s'étend ensuite aux fonctions sociales et à la classification potentielle des insultes, depuis une perspective socioculturelle puis linguistique, mettant en lumière leur rôle dans la transgression des normes sociales et l'utilisation de mots tabous. Dans la seconde partie, axée sur l'empirisme, l'étude examine l'usage spécifique des insultes dans les deux langues, à partir d'une enquête par questionnaire auprès de plus de cent locuteurs natifs tchèques et français. Les données recueillies permettent de comparer la fréquence et les préférences linguistiques dans l'emploi des insultes, révélant notamment une prédilection des Français pour les insultes à caractère sexuel, tandis que les Tchèques privilégient davantage les insultes impliquant des noms d'animaux. L'étude aborde également les défis de traduction posés par les différences dans les champs sémantiques des insultes, observant que les équivalents traductifs sont souvent plus fidèles dans le domaine sexuel. En revanche, la traduction des insultes faisant référence aux animaux présente des difficultés particulières.

Mots-clés : insulte, injure, vulgarisme, gros mot, étude contrastive

Andrzej Napieralski

Université de Lodz

Lena Czerwińska

Université de Lodz

Dire du bien et du mal dans le rap – Analyse discursive et lexicologique des textes français et polonais des années 2020 – 2024

Le hip-hop, avec son porte-parole le rap, incarne une culture juvénile complexe qui, selon Hugues Bazin (*La culture hip-hop*, Paris : Desclée de Brouwer, 1995, p.17) « a un langage, une manière de vie, un état d'esprit, des signes de reconnaissance, le sentiment d'une appartenance revendiquée ou attribuée, une histoire, une mémoire et une prospective, une économie. ». Ce mouvement, émergent comme une contre-culture urbaine réunissant plusieurs inspirations culturelles et sociétales est une « culture de rue » qui constitue une réaction face aux conditions de vie imposées par un système dominant. L'objectif de notre recherche est de voir dans les textes des rappeurs français et polonais les plus récents (2020-2024) les manifestations verbales portant un jugement sur ce qui est bien et ce qui est mal. Il sera question d'analyser le discours des rappeurs afin d'analyser les sujets récemment critiqués ainsi que de constater quelles sont les choses positives desquels on dit du bien. Cette analyse se fondera sur une approche contrastive, sélectionnant des textes représentatifs des deux pays. Au-delà du discours, notre recherche vise également à identifier les formes lexicales considérées comme « mauvaise parole », incluant les insultes, les injures, les gros mots et les vulgarismes. Les résultats de notre analyse du corpus permettront d'explorer les similitudes et les différences dans les perceptions du "bien et du mal" entre deux pays où la culture hip-hop évolue depuis des décennies. Cette étude contribuera à enrichir la compréhension des dynamiques socioculturelles et linguistiques dans les sociétés contemporaines, en mettant en lumière l'évolution des valeurs et des normes véhiculées à travers la musique rap. Grace à nos recherches antérieures sur le hip-hop (1995-2005) il sera également intéressant de comparer la vision du monde dans les textes de rap qui divergent de plus de vingt ans.

Mots-clés : hip-hop, rap, lexicologie, analyse du discours, injures, insultes

Ewa Pilecka

Université de Varsovie

Tomasz Januchta

Université de Varsovie

**Dire du mal de l'intelligence de quelqu'un : la « mauvaise parole »
basée sur les comparaisons injurieuses en français et en polonais**

Notre recherche porte sur la « mauvaise parole » dont l'objet est l'intelligence d'une personne, ou plutôt son manque, en français et en polonais. Nous nous intéressons en particulier aux structures basées, sur le plan sémantico-cognitif, sur une comparaison, mais réalisées en surface à travers les structures moins typiques que la comparaison canonique « (*être*) *bête comme* SN ». Il s'agit en l'occurrence de la structure que nous avons déjà étudiée pour le français : « (*avoir*) le *QI d'un(e) N* » (p.ex. (*avoir*) le *QI d'une huître, d'un mollusque, d'un pot à yaourt...*) ainsi que d'autres expressions apparentées, contenant des quasi-synonymes de *QI* (*intelligence, cerveau, cervelle...*). Le nom *N* apparaissant dans ce moule syntaxique appartient à la série des parangons de bêtise culturellement conditionnés ; c'est pourquoi nous trouvons intéressant de comparer les paradigmes des *N* parangons en français et en polonais pour voir dans quelle mesure ces listes se recouvrent. Le dernier volet de notre recherche porte sur les moyens de renforcer le caractère injurieux de la comparaison par l'addition d'éléments « surintensifiants » (p.ex. *avoir le QI d'une huître/d'une huître morte/d'une huître décédée avant-hier...*). La recherche est effectuée à partir des corpus de la famille *TenTen* accessibles sous *SketchEngine* (*frTenTen20* et pour le français, *frTenTen19* pour le polonais) et complétée par des informations en provenance du Web franco-et polonophone accessibles via Google.

Mots clés : intelligence, stupidité, comparaison, intensification, injure

Olga Stepanova Desfeux,

Pléiade, Université Sorbonne Paris Nord

**Les mots de la violence chez les jeunes de banlieue : schémas produits
par la domination masculine dans la littérature issue de l'immigration**

Les disparités géographiques et sociales qui se sont créées entre la ville-centre et ses périphéries font naître des formes de désordres et de révoltes désignées, dans les discours médiatiques, par le terme « violences urbaines » et attribuées aux jeunes originaires des banlieues. Interprétée comme une réaction face à l'exclusion (Dubet, 1992 ; Lazar, 2002 ;

Groenemeyer, 2006), la violence devient un moyen puissant d'affirmation de soi. Les écrivains issus de l'immigration (Habiba Mahany, Mohamed Razane, Thomté Ryam) l'associent à une expérience destructive qui compromet l'avenir de leurs personnages. Les sources de la violence qu'ils évoquent sont multiples : le racisme, la marginalisation des immigrés, les enjeux de territoire et de réputation, les différends entre les quartiers et les autorités. Si le concept de violence a été largement affiné par les sociologues, les philosophes et les anthropologues, celui de violence verbale est plus rarement abordé dans les études sociolinguistiques. Définie comme « un processus de montée en tension interactionnelle » (Moïse, Auger, 2008 : 10), la violence verbale se décline sous différents aspects observés dans les romans ciblés : injures sexistes (*pétasse, pouffiasse, salope* « femme méprisable »), termes homophobes (*tapette, tarlouze* « homosexuel passif »), appellations racistes (*bicot, crouille* « maghrébin », *négro, bamboula* « personne de race noire »), qualifications humiliantes (*bâtard, baltringue, flipette* « personne méprisable, lâche »). Le croisement du concept de violence verbale avec la question de genre (Coutras, 2002 ; Morhain, Proia, 2009 ; Simonetti, 2021) permet de mieux comprendre les processus identitaires dans les banlieues où la masculinité tend à se réduire à la virilité. La polarisation de genre y entraîne la stigmatisation de ceux qui transgressent les normes (femmes qui exposent leur sexualité, hommes efféminés) et leur « contre-identification » (Durif-Varembont, Weber, 2014).

Mots-clés : langage des banlieues, violence verbale, rapports de genre, construction identitaire, littérature issue de l'immigration

Dávid Szabó

Université Eötvös Loránd de Budapest

Máté Kovács

Université Eötvös Loránd de Budapest

Dire du bien, dire du mal dans l'argot commun des jeunes Hongrois

Dans sa thèse soutenue en 2002 à l'Université René Descartes – Paris 5 et publiée deux ans plus tard aux éditions L'Harmattan (Szabó, 2004), Dávid Szabó analyse l'argot des étudiants budapestois. En annexe de cet ouvrage, nous trouvons un dictionnaire hongrois-français qui présente le vocabulaire recueilli dans le cadre d'une enquête par l'auteur et ses étudiants au printemps 2000. C'est ce dictionnaire qui nous servira de point de départ pour cette communication étant donné qu'il rassemble un grand nombre de mots pour dire *bien*. Cette thématique arrive en troisième position parmi les

thèmes majeurs de l'argot des étudiants budapestois, alors que les équivalents de *mauvais* présentent une infériorité numérique dans l'enquête de 2000 (Szabó, 2004 : 307). Selon Szabó, il s'agirait ici d'une « particularité de l'argot des étudiants, voire de la langue des jeunes » (2004 : 307). L'objectif de notre communication est double. D'abord, nous nous proposerons d'examiner à quel point les mots et expressions pour dire du bien et du mal, figurant dans le dictionnaire mentionné plus haut, sont employés aujourd'hui, plus de vingt ans après l'enquête menée par Dávid Szabó. Ensuite, nous nous intéresserons aux « nouveaux » mots d'argot commun employés actuellement par des jeunes Hongrois afin de renvoyer au bien et au mal. Pour ce faire, nous présenterons les résultats de notre enquête réalisée par questionnaire en ligne auprès de jeunes Hongrois. Notre communication s'inscrit dans la continuité de plusieurs travaux (Kovács, 2021a ; 2021b ; Kovács, Szabó, à paraître) qui ont pour but de revisiter un corpus d'argot commun recueilli il y a plus de vingt ans afin d'observer l'évolution de l'argot commun hongrois dans le temps.

Mots-clés : bien, mal, argot commun, jeunes Hongrois

Camille Vorger

Université de Lausanne

De Kouakou à Quoicoubeh Ce que nous dit ce mot du parler des ados

En 2023, ce mot a fleuri sur toutes les lèvres, de la cour d'école à celle du lycée. Si de nombreuses réinterprétations ont été formulées à la faveur d'étymologies populaires (« coup A / coup B »), notre propos vise à en retracer l'origine et le cheminement, avant d'analyser les représentations qu'il véhicule. Dans cette perspective, nous nous appuyerons sur une enquête menée auprès de parents d'élèves d'une école élémentaire française, ainsi qu'un questionnaire adressé à Bernard Cerquiglini afin d'envisager l'éligibilité de ce néologisme pour la nouvelle édition du dictionnaire Larousse, puis nous nous intéresserons aux discours de presse ayant foisonné sur le sujet, dans toute la francophonie. En quoi cette création relève-telle d'un « jeu de langage » au sens où l'entend Wittgenstein, illustrant l'anadiplose, figure nodale des comptines ? Dans quelle mesure témoigne-t-elle d'une création plurilingue issue d'une matrice externe à dominante phonologique ? Si, selon Bernard Cerquiglini, cette forme ne relève que d'un simple jeu en l'absence de matrice externe identifiée, à rapprocher selon lui de « Comment vas-tu ? Yau de poêle » (repéré dès 1856 dans la presse), Bruno Maurer, en tant que spécialiste des langues africaines, nous a indiqué que Kouakou correspond à un prénom en

Côte d'Ivoire, dont le Tiktokeur est originaire, prénom qui a donné lieu à une revue diffusée dans les années 80 en vue de promouvoir la lecture. Trace d'une « langue d'héritage » (Gadet), ce mot est d'ailleurs associé à une prononciation qui semble importer dans le jeu institué, souvent assimilé à une façon de piéger l'interlocuteur-riche, bien qu'il ne se présente guère comme une remise en cause de la règle de bienséance (Sourdot). Que nous dit cette interprétation de la façon de percevoir ledit *langage des jeunes* comme un défi voire une menace ? En quoi cette formule est-elle innovatrice et révélatrice d'une dynamique créative axée sur la ludicité ? Quel est le devenir d'une telle création lexicale potentiellement emblématique des socialisations adolescentes ?

Mots clés :

Weronika Woźniak-Żak

Université de Lodz

Les appellations diminutives et augmentatives des personnages dans le roman *Morfina* de Szczepan Twardoch et leur traduction en français

Le langage familier polonais se caractérise par un recours fréquent aux formes diminutives, qui véhiculent les émotions du locuteur (p.ex. Chrobak 2015, Miodek 2012). Elles constituent un moyen d'expression explicite lorsqu'elles traduisent l'idée de petitesse, de tendresse, de pitié, ou bien implicite, lorsque leur usage est dévalorisant, marqué par l'ironie et le mépris (Sokołowska 2004). Tout comme les diminutifs, les augmentatifs sont aussi porteurs des sentiments du locuteur à l'égard du monde qui l'entoure. Leur emploi polyvalent domine dans le roman *Morfina* (2012) de Szczepan Twardoch, dont l'action se situe au début de la Seconde Guerre mondiale à Varsovie. Ce récit à la première personne se caractérise par un langage familier, voire vulgaire, et, par conséquent, offre de nombreux exemples des appellations diminutives et augmentatives, au moyen desquelles le protagoniste, un morphiniste et bon vivant, décrit sa réalité, soit en s'y identifiant, soit en s'en distanciant. Or, s'ils donnent de l'expressivité au roman d'aventures, les diminutifs et les augmentatifs, dont la formation en polonais semble souvent irrégulière et variée (Grzegorzczkowska 1981), peuvent constituer un défi pour le traducteur, car l'identification et la reconstruction dans la langue cible des particularités stylistiques qui en découlent sont très difficiles. Dans notre communication nous nous proposons d'étudier les formes et le rôle des diminutifs et des augmentatifs désignant les personnages du roman et d'examiner des techniques de traduction appliquées. Pour le faire, nous soumettrons à

l'étude un corpus constitué d'une centaine d'unités polonaises et de leurs équivalents français comprenant les prénoms, les nationalités, les noms de relations familiales ou de professions, ainsi que des appellations se référant à l'âge ou au statut social. Dans un premier temps, nous nous focaliserons sur l'analyse morphosémantique des unités polonaises, créées notamment par la suffixation. Dans un second temps, étant donné que la présence de diminutifs et d'augmentatifs n'est pas aussi importante en français (Gniadek 1959, Hasselrot 1972), nous comparerons les unités polonaises à leurs équivalents français afin d'examiner la problématique de leur transposition stylistique (Vinay, Darbelnet 1958). Ainsi, après avoir analysé la structure, le sens et la fonction du diminutif ou de l'augmentatif dans le texte source, en faisant référence à la classification de Hejwowski (2015), nous étudierons les techniques de la traduction choisies. D'une part, ce travail rendra compte de la façon dont les formes diminutives ou augmentatives permettent au protagoniste d'exprimer la tendresse ou le mépris envers les autres. D'autre part, il permettra d'examiner dans quelle mesure et par quels moyens morphologiques ou stylistiques ces formes peuvent être rendues en français.

Mots-clés : traduction, anthroponymes, diminutifs, augmentatifs